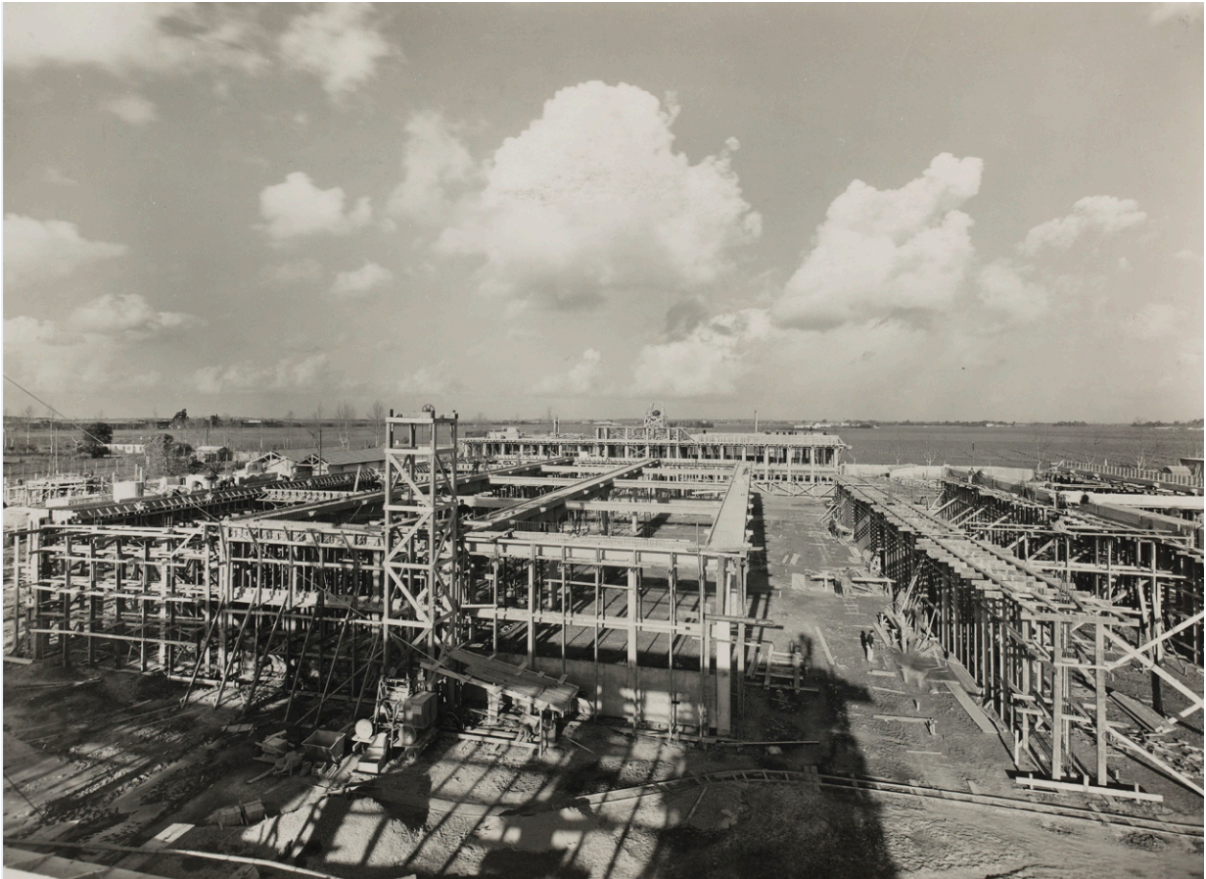


Mise en ligne : 17 avril 2014.
Dernière modification : 21 septembre 2023.
www.entreprises-coloniales.fr

VERRERIES DE L'AFRIQUE DU NORD, ORAN-LA SÉNIA (SAINT-GOBAIN)



archives.saint-gobain.com/ressource/xe/1942/des-verreries-dafrique-du-nord-alver
L'usine en construction des Verreries d'Afrique du Nord à Oran, 1942

S.A., 1946 (projet conçu à la fin des années 1930, reporté pour cause de guerre).

CARNET
(*Alger républicain*, 28 septembre 1944)

On nous fait part du mariage, récemment célébré, de notre consœur canadienne-française Jacqueline Robert, directrice du Bureau de presse, à Alger, du ministère de l'Information britannique, avec M. Enguerrand Conrad, industriel, directeur des Verreries de l'Afrique du Nord.

Nos vives félicitations et nos vœux.

L'Algérie se remet au travail avec ardeur

Au cours d'une conférence de presse
M. le gouverneur général Yves CHATAIGNEAU
dresse le bilan de l'œuvre considérable
accomplie dans tous les domaines de l'activité algérienne
(*Alger républicain*, 15 septembre 1945)

.....
Le gouverneur général en arrive alors à la partie de son exposé qui traite de l'industrialisation du pays. Celle-ci a reçu un commencement d'exécution appréciable par la création de l'usine de la Société des Verreries de l'Afrique du Nord qui produit 30 tonnes par jour, de celle de la Société des Ciments artificiels d'Oranie qui produit 120.000 tonnes à l'année, et la Câblerie moderne au Gué-de-Constantine.

D'autre part, sont en voie de réalisation : une usine de ciment dans le département de Constantine et une usine sidérurgique de la Société métallurgique et Minière de l'A.F.N. (Bône), qui pourra produire 55.000 tonnes de produits par an.

Les usines de ciment pourront fournir la presque totalité du ciment nécessaire au plan d'équipement.

DÉCLARATIONS D'ASSOCIATIONS

(*L'Information financière, économique et politique*, 15 août 1947)

1^{er} août 1947. Déclaration à la préfecture d'Oran. Jeunesse sportive des verreries de l'Afrique du Nord. But : préparer au pays, par la pratique des exercices physiques, des hommes robustes, et créer entre ses membres des liens d'amitié et de bonne camaraderie. Siège social : La Sénia (Oran).

SAINT-GOBAIN

(*L'Information financière, économique et politique*, 25 février 1950)

D'après certaines informations en provenance d'Alger, les Verreries de l'Afrique du Nord pourraient être amenées à diminuer et même à interrompre certaines de leurs fabrications dans leur usine de La Senia, près d'Oran, en raison du manque de débouchés en Afrique du Nord.

UN SCANDALE !

(*Alger républicain*, 4 octobre 1950)

Gageons que la presse « ex-kollabo » d'Algérie qui a mené la campagne odieuse que l'on sait contre les républicains espagnols déportés par un gouvernement aux ordres de Washington, se gardera de protester (bien au contraire !) contre le scandale suivant.

Alors que de nombreux travailleurs algériens sont réduits au chômage, l'usine oranaise des Verreries de l'Afrique du Nord est en train de faire des démarches pour obtenir de l'Espagne de Franco des ouvriers spécialistes.

Et, comme de bien entendu, le gouvernement favorise cette entrée de « franquistes » en Algérie, alors qu'il traque les antifascistes espagnols qui, durant l'occupation nazie, luttèrent pour la libération de la France !

LA SOCIÉTÉ FINANCIÈRE FRANÇAISE ET COLONIALE
[devenue Soffo en 1949],
(*Le Monde des affaires*, Paris, SEDE, 1952)

[...] La Financière fondait, le 28 novembre 1941, une filiale à Casablanca, la Société financière Transafricaine... La Sofitra possédait bientôt des intérêts dans un grand nombre d'affaires importantes :

— en Afrique du Nord : Verreries de l'Afrique du Nord ;

AEC 1951 :

Verreries de l'Afrique du nord (VAN)[contrôlée par Saint-Gobain directement et par SOFITRA absorbée en 1949 le Crédit marocain], siège et usine : avenue de Valmy, La Senia (Oran) ; direction : 38, rue Hoche, Alger. — 1946. — Société anon., 60 millions. — de fr. — Fabric. automat. de bouteilles, flacons, gobeletterie, bocaux, bonbonnes.

WW 1979 :

MILOCHEVITCH (Pierre, Louis), ...ingénieur de l'École centrale des arts et manufactures. Carr. : ingénieur aux [Verreries d'Afrique du Nord](#) et à la société Le Pyrex (1949-1954) ...

Les progrès de l'industrialisation de l'Algérie en 1949
(*Marchés coloniaux*, 1^{er} juillet 1950)

Le verre creux de 0 en 1938 est arrivé à 9.000 t.

Des chiffres et des faits...
qui se passent de commentaire !
(*Le Travailleur algérien*, 27 mai 1952)

Exploiteurs communs en Tunisie et en Algérie

La liste serait longue de faits montrant que les exploiters des travailleurs tunisiens et algériens sont communs. Nous ne citerons que deux exemples venant à l'appui de cette affirmation.

L'exploiteur des ouvriers des Phosphates de Gafsa (247 millions de bénéfices en 1950 — salaire : 47 fr. de l'heure) et des chemins de fer de la région, est le baron Hély d'Oissel. Ce baron-là est aussi l'exploiteur des ouvriers des verreries de La Sénia (Oran), le président-directeur du trust Saint-Gobain (France).

Le banquier Hottinguer exploite les ouvriers tunisiens des mines du Djebel-Djerissa (472.500.000 fr. de bénéfices en 1951) du Djebba et des Phosphates. Il exploite aussi les mineurs algériens de l'Ouarsenis, du Hamman, du Chabel Mazeh et de M'Cid Aïcha.

Abderrahim TALEB
Institut des Sciences Politiques d'Alger
Essai de recension des entreprises dans l'Algérie coloniale
(Actes du colloque *Entreprises et entrepreneurs en Afrique XIX^e-XX^e siècle*, tome 1,
L'Harmattan, 1983)

[522] Société anonyme des Verreries d'Afrique du Nord (V.A.N.), filiale de la Compagnie Saint-Gobain (route de La Senia, Oran).

Cette entreprise a sollicité son admission au plan d'industrialisation de l'Algérie (arrêté du 15 octobre 1946). Sa production en 1953 était de l'ordre de 30 tonnes de verres par jour, soit environ 35 à 40.000 bouteilles, 10 à 20.000 gobelets.

L'usine tire sa matière première de la carrière du Sig. L'entreprise est très mécanisée.
[...]

1963 : création d'un comité de gestion.

Claude Estier, « Pour l'Algérie », *Cahiers libres*, 1964, n° 52,

.....

[49] Ce « goulot d'étranglement » de la commercialisation est d'autant plus préoccupant qu'il ne concerne pas seulement l'agriculture mais aussi le secteur socialiste de l'industrie dans lequel on retrouve d'ailleurs, et de façon analogue, la plupart des problèmes évoqués à propos de l'agriculture.

Si les Verreries de l'Afrique du Nord à Oran (près de 500 ouvriers), remises en marche au printemps dernier par des ingénieurs tchèques et alimentées par le gaz d'Hassi R'Mel, peuvent écouler sans mal les dizaines de milliers de bouteilles qu'elles produisent chaque jour ; si l'usine de torréfaction CEGE à Relizane, dont la production a triplé depuis qu'elle a été placée sous autogestion (80 ouvriers contre 40 auparavant), livre elle-même le café torréfié aussi bien à El

Asnam (Orléansville) qu'à Mostaganem et à Mascara ; si, à Relizane encore, l'huilerie-coopérative ex-Andrieu (250

ouvriers dont 130 femmes) a réussi à absorber 225.000 quintaux d'olives, à trouver des tonneaux et à vendre la récolte, il n'en est pas de même pour les produits dont la consommation locale demeure faible.

Le Comité de gestion de l'usine de chaussures Ronda, à Bab el Oued (90 ouvriers), a démarré en septembre à la fois sans matières premières et sans commandes. L'usine de pâtes alimentaires SAPAL, à Skikda (70 ouvriers), équipée de machines modernes italiennes et suisses, peut produire depuis le printemps dernier 60 quintaux de pâtes dans les huit heures mais ce sont des produits de bonne qualité — [50] donc relativement chers — et depuis le départ des Européens, qui en étaient les principaux consommateurs, elles ne peuvent s'écouler sur le marché local où elles sont concurrencées par les pâtes tunisiennes de qualité médiocre mais vendues à bas prix. Le Comité de gestion de la grande huilerie Tamzali, qui a pris ses fonctions au mois d'octobre, a trouvé 1.500 anciens francs en caisse, 300 litres d'huile en stock et plus le moindre carnet de commande.

Il serait fastidieux de multiplier les exemples et sans doute est-il plus intéressant de voir dans quel esprit sont envisagées des solutions et, plus précisément, quel contenu est donné à ce mot de coopérative que l'on entend désormais prononcer dans tous les discours des responsables de l'autogestion.

.....

Monique Laks, *Autogestion ouvrière et pouvoir politique en Algérie (1962-1965)*, Paris, 1970

[214] les quelques entreprises industrielles rentables passeront très vite sous le contrôle direct de l'État, un commissaire du Gouvernement réduisant le comité de gestion à un rôle purement représentatif comme à Acilor et aux Verreries d'Afrique du Nord.

1966 (25 octobre) : création par ordonnance n° 66.316 du de la Société nationale des industries du verre (SNIV).

1973 : absorption de la SNIV par la Société nationale des industries chimiques (SNIC) créée par ordonnance n° 75.45 du 25 février 1973.

1982 (4 décembre) : rattachement de l'usine à l'Entreprise nationale des verres et abrasifs (ENAVA).

Nord-Sud
UNE ÉCOLE DE VERRE
par Yasmina Salhi
(*Option*, magazine des cadres CGT, 6 février 1984)

.....
Mais la volonté d'ouverture de la VOA [Verrerie ouvrière d'Albi*] et le rôle formateur qu'elle entend jouer ne se limitent pas au cadre national, puisqu'elle vient d'accueillir une dizaine de cadres et de techniciens algériens d'une verrerie d'Oran pour un stage de quinze jours. Cette rencontre entre travailleurs français et algériens de la même branche industrielle a pu se faire grâce à la coopération syndicale. C'est, en effet, au cours d'une rencontre intersyndicale, en mars 1983, entre la CGT et le syndicat unique algérien, l'Ugta, à laquelle participaient des représentants de la VOA et de la verrerie d'Oran, que ce projet est né.

Pour les Algériens, moderniser leur entreprise et former les hommes sont deux problèmes qui se posent de manière urgente. En effet, malgré un effectif quatre fois plus important que celui de la Voa, [la Verrerie oranaise, ancienne usine Saint-Gobain qui, depuis les années 60, n'a bénéficié que de peu d'investissements \(un four supplémentaire en 1976\)](#), n'arrive pas à répondre à la demande du marché national qu'elle est seule à occuper. Il faut donc moderniser pour augmenter la productivité mais, également, pour retenir les compétences. Car l'Algérie, malgré les efforts importants accomplis dans ce domaine, manque encore cruellement de travailleurs qualifiés à tous les échelons de la hiérarchie. Avec pour conséquence, un roulement important de ceux qui possèdent ces qualifications et n'ont que l'embarras du choix pour trouver un emploi. Or, le travail à la verrerie est particulièrement pénible : il y a la chaleur intense dégagée par les fours, insupportable en été, et la nécessité de travailler en équipes car les quatre fours marchent en feu continu, quatre équipes donc, sous la direction d'un ingénieur, qui comprennent également un chef de production promu, un représentant des travailleurs et un membre du parti chargé de la sécurité des matériels et des personnes et, surtout, de la sensibilisation des travailleurs aux objectifs à atteindre. Cette organisation du travail est une innovation qui date de 1981 et correspond à la politique d'assainissement et de rentabilisation des entreprises mise en route par le gouvernement algérien. « Une politique, dira le directeur de la Verrerie

oranaise, Kouider Hamou, qui a payé. » Lui-même est un produit typique de cette volonté nouvelle. Très jeune, « trente ans, ingénieur formé en Algérie, il est arrivé à ce poste de responsabilité grâce à sa forte motivation « Quand il été question d'instaurer le travail par équipes auquel beaucoup de cadres rechignaient, j'ai été l'un des premiers à me porter volontaire. » Aussi, lorsque l'ancien directeur a été promu à d'autres fonctions, c'est lui qui, par ses compétences et son sérieux, a été amené à prendre la succession.

Venez chez nous !

Même jeunesse et même motivation pour l'ensemble des cadres, techniciens et agents de maîtrise qui composent cette délégation algérienne. Un sérieux qui les a poussés à refuser d'être simplement des invités au sein de la Voa, mais à partager entièrement le travail dans les différents secteurs où ils se sont répartis en fonction de leur activité, encouragés en cela par l'attitude des travailleurs de la Voa qui, refusant d'entrer dans la dialectique des rapports maîtres-élèves, qui préside trop souvent aux rapports de coopération, ont préféré mettre en application le principe « apprendre avec ». Il s'est moins agi d'un stage de formation au sens traditionnel, commente l'un des stagiaires algériens, que d'une ouverture des portes. On nous a laissé voir ce qui nous intéressait, en nous disant : faites comme chez vous, et si vous avez des problèmes, des questions à poser, venez nous voir : Car, d'un côté comme de l'autre, il n'est pas question de transposer directement une technologie d'un pays à un autre sans tenir compte des conditions particulières à chaque pays, mais de « former les gens à une technologie, pour qu'ils en tirent la synthèse et l'adaptent à leur propre pays ». Et même, dira Hamou, « il serait encore plus profitable que les cadres de la Voa viennent voir chez nous nos moyens et notre façon de travailler pour nous conseiller utilement ». Une invitation à laquelle les membres de la Voa n'ont pas été insensibles...

1997 (5 février) : éclatement de l'ENAVA en cinq filiales dont Alver : verrerie d'Oran.

Document d'introduction en Bourse de Verallia [ex-Saint-Gobain Emballage](avril 2011)

La candidature de la société SG Vetri, filiale italienne du Groupe, a été retenue pour la privatisation de l'EPE (Entreprise publique économique) Alver, située à Oran, et relevant du groupe public de l'EPE Enava et de l'unité de verre creux de Tebessa appartenant à la Banque extérieure d'Algérie (également contrôlée par l'État algérien), conformément aux résolutions n° 04/81 et 03/81 du 24 novembre 2007 du Conseil des participations de l'État algérien. Alver, avec 474 employés au 31 décembre 2010, est l'une des principales sociétés publiques algériennes de production et de commercialisation de verre creux. Alver a réalisé un chiffre d'affaires d'environ 7 millions d'euros au cours de l'exercice 2010.

Des discussions sont en cours avec l'actionnaire majoritaire pour une mise en œuvre de ces décisions de privatisation.

Dans l'hypothèse où ces négociations aboutiraient de manière favorable, ces deux acquisitions seraient réalisées pour un prix global d'acquisition de 11,3 millions d'euros. Le Groupe devrait par ailleurs s'engager à réaliser des investissements destinés à accroître les capacités et améliorer la performance de l'outil industriel ainsi acquis qu'il envisage de répartir pour les investissements sur les exercices 2011-2014. Un plan de formation des salariés sera également mis en œuvre par le Groupe. Le Groupe estime que le coût de l'ensemble de ces investissements additionnels et de ces plans de

formation pourrait s'élever à environ 28,5 millions d'euros d'investissements répartis sur les exercices 2011-2014.

La société Alver se portera acquéreur de l'unité de verre creux de Tebessa. Elle aura ainsi deux établissements, l'un situé à Oran, l'autre à Tebessa avec pour ambition de servir un marché local que le Groupe estime en croissance.

Malgré la règle des 51/49, la société Alver vendue à 100 % au français Saint-Gobain

TSA

Merouane Mokdad

www.algerie-dz.com, 31 mai 2011

Alver, une filiale du groupe industriel des verres et abrasifs (ENAVA), a été cédée à 100 % au groupe français Saint-Gobain. Le contrat a été finalisé à la faveur de la tenue à Alger du Forum de partenariat algéro-français. « Oui, c'est une privatisation à 100 % décidée par les pouvoirs publics. Alver appartient désormais à Saint Gobain. Les salariés seront maintenus selon des engagements et un cahier de charges bien scellés. Les intérêts des travailleurs seront préservés », nous a déclaré Abdallah Henni, directeur général du groupe Enava.

M. Henni a refusé de dévoiler le montant de l'acquisition par le groupe français d'Enava. « *Il appartient aux pouvoirs publics de le faire* », a-t-il dit. Comme il n'a pas voulu donner d'indication sur les raisons du non-respect par ces mêmes pouvoirs publics de la règle des 51/49 relative au partenariat en Algérie.

Selon lui, l'Algérie importe de 60 à 70 % de ses besoins en verre. « Ce partenariat permettra un gain de devises. C'est un acquis pour le pays. À travers le résultat que fera l'entreprise, l'État sera bénéficiaire avec l'imposition, les IBS, etc. Il y a aussi un transfert de savoir-faire. Et le personnel algérien va se former davantage dans un métier sensible. C'est un acquis pour la main d'œuvre algérienne », a précisé Abdallah Henni. Selon lui, les entreprises marocaines, tunisiennes et égyptiennes ont déjà traversé ce genre de parcours. « Et nous importons des produits d'Égypte, de Tunisie et du Maroc. Il faut voir ce produit. Par rapport aux potentialités du pays, il est temps de réagir à travers une première expérience dans le genre. Rien n'empêchera que d'autres sociétés dans le cadre du partenariat permettent de développer l'industrie du verre en Algérie », a-t-il insisté.

Alver-Saint-Gobain Algérie a inscrit dans son plan d'action de passer à l'exportation. « *La tendance sera inversée dans les cinq années à venir. Alver-Saint-Gobain exportera vers les pays méditerranéens et peut-être ailleurs. Compte-tenu de la notoriété de l'entreprise, nous n'avons pas de doute* », a précisé Abdallah Henni.

L'usine Alver d'Oran sera modernisée

Pour sa part, Jérôme Fessard, responsable du pôle conditionnement de Saint-Gobain, a souligné que le groupe est le premier producteur mondial de verre d'emballage pour l'industrie agro-alimentaire. Il a annoncé que l'usine Alver d'Oran sera considérablement modernisée. « *Nous allons y opérer des transferts de technologie importants* », a-t-il promis.

Verallia cède Alver

Le verrier français avait repris la société algérienne en 2011.

[https://www.usinenouvelle.com/7 mai 2018](https://www.usinenouvelle.com/7-mai-2018)

Par le biais de Verallia Italia, Verallia a cédé sa filiale algérienne Alver à Condor Electronics. Le montant de la transaction n'a pas été divulgué. Établi à Oran, Alver avait été repris par le groupe verrier français en 2011 dans le cadre d'un processus de privatisation. Forte de 300 personnes, l'entreprise, équipée de deux fours, fabrique des bouteilles et des pots en verre pour le marché algérien des boissons et des produits alimentaires. Présent dans 16 pays, l'algérien Condor Electronics emploie près de 15.000 personnes, dans l'électronique, l'automobile et les énergies renouvelables pour l'essentiel.

Figurant parmi les trois premiers producteurs mondiaux de sa spécialité, Verallia affichait 2,5 milliards d'euros de chiffre d'affaires en 2017 pour une production de 16 milliards de bouteilles et pots en verre et 10 000 salariés répartis dans 32 usines dans 11 pays.

Le groupe Castel place ses pions en Algérie
par MOHAMED OULD SALEM
Comité Editorial - Casablanca
afrimag.net, 25 janvier 2023

Sur le marché africain de la bière, la concurrence reste rude. Au-delà de l'ouverture des brasseries, les poids lourds du secteur s'engagent dans l'acquisition d'entreprises sur différents segments de la chaîne de valeur brassicole.

En Algérie, le groupe français Castel vient de signer une lettre d'intention portant sur l'acquisition de 100 % du capital social de la verrerie Alver, une filiale du groupe Condor basée à Oran. L'annonce a été faite dans un communiqué publié par le groupe français.

Cette acquisition qui reste encore soumise à l'approbation des autorités en charge de la concurrence devrait permettre au groupe français qui domine le marché de la bière en Afrique subsaharienne, de mettre la main sur une entreprise jouissant d'une solide position dans l'emballage. Alver est en effet le premier producteur algérien de produits en verre avec une offre couvrant essentiellement le segment des bouteilles et des pots en verre pour les boissons et les produits alimentaires.

Une 4ème verrerie de Castel sur le continent africain

«Cet investissement répond à une volonté de favoriser l'indépendance des activités à l'égard des importations d'intrants et d'emballages et de réduire l'utilisation d'emballages plastiques tout en aidant au développement du verre consigné et recyclable», peut-on lire dans le communiqué.

Plus largement, cette opération offrirait l'occasion au brasseur de disposer d'une 4ème verrerie sur le continent africain après celles au Cameroun, en Angola et au Maroc. Elle s'inscrit en outre dans le cadre d'une stratégie du groupe qui veut faire de l'Algérie, un hub pour ses expéditions de boissons vers l'Afrique de l'Ouest et l'Europe.

Pour rappel, Castel est le numéro deux du marché de la bière sur le continent africain. Le groupe réalise en Afrique près de 80 % de son chiffre d'affaires global grâce à sa société Brasseries et Glacières Internationales (BGI).

Castel embouteille un algérien
par Stéphanie Roux
www.cfnews.net, le 28 févr. 2023

Le groupe girondin Castel, poids lourd de l'industrie brassicole internationale, compte acquérir — pour un montant confidentiel — 100 % du capital d'Alver, premier producteur algérien de produits en verre, auprès du groupe Condor Electronics. Basée à Oran, la cible est essentiellement active sur le segment des bouteilles et des pots en verre pour les boissons et les produits alimentaires. Le numéro deux du marché de la bière en Afrique — le continent représentant près de 80 % de son chiffre d'affaires global de 6 Md€, grâce à sa filiale Brasseries et Glacières Internationales (BGI) - souhaite bénéficier ainsi d'une quatrième verrerie sur le continent, après celles situées au Cameroun, en Angola et au Maroc. Objectif : réduire le poids du plastique dans les jus de fruits et celui des canettes dans la bière, en relançant la consigne du verre dans un pays où elle est tombée en désuétude (contrairement au reste du continent). Cette opération s'inscrit en outre dans le cadre d'une stratégie visant à transformer l'Algérie en un hub pour ses exports de boissons vers l'Afrique de l'Ouest et l'Europe. Le groupe Castel y réalise d'ores et déjà 250 M€ de chiffre d'affaires. Par opposition à l'Europe, où le coût du verre s'est envolé du fait de l'augmentation des prix du gaz, « l'Algérie dispose de l'énergie et du sable nécessaires à la fabrication de contenants à prix compétitifs face à l'aluminium devenu plus cher ».
